

Frères des Ecoles Chrésiennes

La ★ Salle

Décembre 2017

SOMMAIRE

Editorial	2
Abidjan: Au revoir au Frère Anatole, ancien économiste de la RELAF	3
Interview avec le Frère Hilaire RAHARILALAO	4
Ouagadougou : Dédicace du livre de Frère Pierre Ouattara	6
Rwanda : Journée d'exhibition des talents à TTC de La Salle	7
Burkina Faso : Rentrée scolaire 2017-2018 à La Salle-Badenya	8
Burkina Faso : Compétition inter-établissements à Ouagadougou	8
Interview avec Frère Yacouba Jacob SAWADOGO	9
Message : Vente d'êtres humains en Libye	11
Carte de vœux	12
Calendrier du Frère Conseiller général	13



RELAF Newsletter est une publication des Frères des Ecoles Chrétiennes par l'Equipe régionale

B.P 1927—Abidjan 08 Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef: *Fr. Pierre OUATTARA*

Rédacteurs Adjoints: *Fr Ferdinand BIZIYAREMYE & Fr Joan SALA COLL*

Infographie et Traduction: *Fr Pierre Aymard BAKO*

Envoyer des articles: relaf@lasalle.org

Site web: www.relaf.info

Chers Frères, chères Sœurs, chers amis Lasalliens et amies Lasalliennes,

La lecture des différents articles de ce Newsletter N° 25 fut encourageante pour moi. En les lisant, vous comprendrez facilement pourquoi ils sont placés sous le thème de l'hospitalité. Si, à l'occasion de Noël, on ne parlait pas d'hospitalité quand alors en parlerait-on ?

Noël, pour nous chrétiens, c'est en effet Dieu en quête d'hospitalité dans notre monde. C'est Joseph et Marie, cherchant une maison afin d'entourer la venue au monde de leur enfant d'un minimum de conditions décentes. Accorder l'hospitalité est une affaire de confiance. La confiance, nous l'accordons sans même y penser, à ceux appartenant à notre univers familial. Faire confiance est un besoin ordinaire de notre condition d'êtres vulnérables, dépendants les uns des autres. Sans un minimum de confiance, il devient difficile de vivre ensemble. Mais il n'est pas aisé au pauvre et à l'étranger de trouver l'hospitalité là où on ne fait confiance qu'aux riches, aux puissants, aux nationaux ou aux personnes de son groupe ethnique. En recherchant la richesse et le pouvoir, l'être humain cherche à se protéger contre sa vulnérabilité. L'hospitalité du monde dépend, de façon générale, des rapports que l'être humain entretient avec sa vulnérabilité et la satisfaction de ses besoins de sécurité. Faire confiance fait peur car cela signifie prendre le risque d'être abusé, trahi. Notre confiance nous rend dépendants de la bienveillance et de la bonne volonté des autres.

Dans la foi, **pur acte de confiance**, nous acceptons que notre vie ne soit plus en notre pouvoir. Ce qui donne le courage nécessaire à un tel acte de confiance, pur, c'est-à-dire gratuit et sans garantie, c'est l'amour. « Aimer est un acte de foi et qui a peu de foi a peu d'amour. » 1

En amour, foi et raison marchent toujours ensemble jusqu'au moment où vient la nécessité d'un acte décisif de liberté caché tout au fond de l'amour. Dans la foi, demeure toujours la question du rapport de l'être humain à sa propre vulnérabilité. Là où l'être humain, en dépit de sa vulnérabilité, a foi en lui-même et en ses capacités de créativité, une société plus hospitalière est possible. En tant qu'Africains, avons-nous foi en nous-mêmes ? Donnons-nous foi à notre jeunesse en elle-même ? Pour le chrétien, Noël, c'est Dieu qui met sa foi en l'être humain jusqu'à se remettre entre ses mains. Cette foi de Dieu en nous est preuve de son amour. Il n'agit et ne nous donne foi en nous-mêmes que si nous laissons cet amour pénétrer dans notre cœur. Il ne veut pas être Dieu sans nous.

Pur, l'acte de foi est à sa racine un acte libre, c'est-à-dire gratuit, une sorte de saut dans le vide. Il nous donne le courage d'affronter l'avenir. L'espérance, l'engagement personnel que nous mettons dans notre foi, fait de celle-ci une source de dynamisme et d'enthousiasme pour notre vie. Aimer, à la racine, signifie se confier au risque de se perdre. Aimer, à ce niveau de profondeur, devient non seulement un acte de foi pur mais également un acte d'hospitalité. Ne dit-on effectivement d'une personne qu'on aime, qu'on la « porte dans son cœur » ? L'hospitalité du cœur ne se justifie pas ; elle se donne. Pour créer l'hospitalité dans le monde, il faut commencer par la donner à Jésus dans son cœur. Aimer jusqu'à en faire un acte de foi fait peur. Or c'est avec les yeux de la foi que l'autre, autre d'un autre pays, d'une autre ethnie, d'une autre religion, peut véritablement être vu comme enfant de Dieu, un frère, une sœur. L'autre n'est pas une limite à mon être propre mais le début de mon humanité, le seuil où nous commençons à exister véritablement en humain.

Puissions-nous, en célébrant Noël, devenir cette humanité nouvelle en Jésus-Christ.

Votre Frère Pierre OUATTARA

Abidjan: Au revoir au Fr Anatole, ancien économe de la RELAF

Le départ définitif d'Abidjan de Frère Anatole DIRE-TENADJI, ancien Econome régional et maintenant Visiteur du District d'Afrique Centrale, a été marqué par un événement mémorable organisé à la maison régionale.

Cet événement a eu lieu le vendredi 27 octobre 2017. Une messe d'action de grâces a été célébrée dans la chapelle de la communauté à 18 heures 30. Frère Pierre OUATTARA, Conseiller général pour la RELAF, a remercié les Frères des communautés Saint Miguel et Akwaba, le Père Rodrigue de la Communauté des Jésuites, et Mr Charlemagne qui se sont joints à la communauté régionale pour célébrer cette Eucharistie. En introduisant cet événement par une messe, il s'agissait tout d'abord de remercier Dieu pour les six dernières années durant lesquelles le Frère Anatole a été au service de l'Institut à travers le service de l'économe régional, de placer sa nouvelle mission dans son District d'origine entre les mains de Dieu et de prier également pour son remplaçant, le Frère Joan SALA COLL, du District d'Antananarivo, qui a bien voulu répondre à l'appel d'une mission dans l'Equipe régionale.



L'assistance a ensuite été conduite à la salle à manger pour un repas fraternel. Ce fut un moment de convivialité et de bienveillance pour apprécier le Frère Anatole et l'admirable travail qu'il a accompli aussi bien pour la RELAF que pour l'Institut. Frère Anatole a saisi l'occasion pour remercier la communauté et tous les Frères. Il n'a pas manqué de dire sa gratitude à tous ceux qui l'ont soutenu.

La cérémonie prit fin avec une remise de cadeaux au Frère Anatole : le premier symbolisait son rôle de provincial et le second évoquait ses pas à la suite du Christ, à l'exemple de Saint Jean Baptiste de La Salle qui a tout quitté pour se dévouer à l'éducation humaine et religieuse des enfants pauvres.

Frère Pierre Aymard BAKO

Secrétaire régional



Interview avec le Frère Hilaire RAHARILALAO



En 2012, alors que le CELAF-Institut célébrait ses 20 ans d'existence, j'ai eu la joie de faire une interview du Frère Hilaire en sa qualité de premier Directeur du CELAF. Par la grâce de Dieu, notre première rencontre a eu lieu le 31 juillet 2017, à la Maison Générale à Rome où le Frère Hilaire

dirige le service des Archives de l'Institut tout en donnant un coup de main au service de la Postulation pour la Cause des Saints. L'occasion faisant le larron, j'en ai profité pour lui arracher quelques mots que, par enchantement, j'inscris dans le cadre du jubilé d'argent du CELAF.

Frère Hilaire, pouvez-vous vous présenter aux lecteurs de la Relaf Newsletter ?

Né le 16 novembre 1949 à Ambohimahasoa, une petite ville des Hauts-Plateaux malgaches, je suis le second d'une famille nombreuse de 8 enfants dont 5 garçons et trois filles et de parents du milieu rural Betsileo élevés dans le christianisme. Elève des Frères depuis l'école primaire jusqu'en secondaire, je suis entré au Noviciat et j'ai fait mes premiers vœux en 1969. Après les années de vœux temporaires dont un temps de service militaire, comme jeune Frère, à la Marine Nationale Malgache, j'ai émis mes vœux perpétuels le jour de mon anniversaire, en 1980.

Vous avez connu les débuts de ce qui est aujourd'hui l'Université Catholique d'Afrique de l'Ouest (UCAO). Pouvez-vous nous raconter votre expérience d'étudiant ? En 1976-1977, j'avais connu d'abord, comme faisant partie de la 2nde génération d'étudiants, ce qu'était l'Institut Supérieur de Culture Religieuse (ISCR), une nouvelle fondation de la Conférence Episcopale Régionale de l'Afrique de l'Ouest (CERAO) située à Abidjan, en Côte d'Ivoire, devenu par la suite Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest (ICAO) et qui s'est développé en plusieurs Départements dans la Sous-Région, pour devenir en l'An 2000 l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO). Mon parcours d'étudiant était marqué dès le début par la devise : « Africa Nova Patria Cristi » ainsi que par une récente publication de l'Eglise Régionale : « Devenir chrétien en Afrique » (Koumi, 1976), et surtout par l'objectif d'ordre académique établi qui stipule une meilleure connaissance de l'homme africain et de son univers à la rencontre d'une nouveauté : l'Evangile et sa proposition de vie chrétienne. C'est dans un tel cadre que s'est déroulé mon parcours d'étudiant : 1976-1978 : années de Licence ; 1979-1980 : années d'habilitation au Doctorat. A ma 3^{ème} année de Faculté de Théologie, j'étais élu Président des Etudiants. 1980- 1983 : années de Recherche et d'Enseignement à Madagascar. 1984-1986 : Préparation de la Thèse.

Premier docteur de l'UCAO, pouvez-vous nous raconter le déroulement de l'historique cérémonie de soutenance de votre thèse ? C'était le 20 juin 1986. Elle n'avait rien d'historique sinon qu'elle a été la toute première thèse de Doctorat soutenue dans cette jeune Faculté de Théologie. Un événement que les promoteurs n'ont pas manqué d'exploiter : plaquettes, journaux, radio, TV. La soutenance, présidée par 5 membres de Jury dont Son Excellence Mgr Anselme Titianma SANON, archevêque de Bobo-Dioulasso, théologien africain d'envergure internationale, avait duré de 08h30 à 12h30 en présence, entre autres, des Evêques membres de la CERAO, de Son Eminence le Cardinal Bernard YAGO, archevêque d'Abidjan et Grand Chancelier de l'Institut Catholique d'Abidjan, du Recteur (musulman) de l'Université d'Etat d'Abidjan, de l'Université et du monde catholique de l'Archidiocèse. Les Frères des Ecoles Chrétiennes du Sous-District du Golfe du Bénin de l'époque étaient au rendez-vous. La note spéciale n'a pas manqué d'être soulignée par un membre du Jury : « L'auteur de la thèse n'est pas un prêtre ; il est un Frère ! »

Quelle était la problématique de votre thèse de doctorat ? Quelle relecture en faites-vous pour le contexte international et interculturel d'aujourd'hui ? C'est une Thèse de Doctorat en Théologie Biblique intitulée : « Eglise et Fihavanana à Madagascar. Une herméneutique de la Réconciliation chrétienne selon St Paul (2 Co, 5, 17- 21) ». Structurée en 2 grandes parties divisées en 4 sections et subdivisées en 16 chapitres, cette thèse de 620 pages a été publiée en 1991 et a fait l'objet d'une réédition en 2007. C'est dire la pertinence de la problématique qui, partant de l'expérience paulinienne de l'annonce de l'Evangile en milieu culturel grec de Corinthe comme étant un acte de « réconciliation de Dieu avec l'homme », interpelle le contexte malgache de l'évangélisation aux prises avec la valeur culturelle du « Fihavanana » qui a servi à traduire le mot réconciliation, comme expression de l'être-homme et de l'être-au-monde, dans une quête permanente de relation avec l'autre, les autres et le Tout-Autre. La problématique est de savoir si une telle valeur qui se vit dans une dimension inclusive à la fois familiale, parentale, sociale, cosmique, ancestrale et transcendantale est capable de recevoir la proposition d'un nouveau « Fihavanana », celui de Dieu proclamé dans l'Evangile de Jésus-Christ ? La relecture de la théologie paulinienne de la Réconciliation (2 Co 5, 17-21) que vient corroborer le Décret conciliaire de Vatican II sur l'activité missionnaire de l'Eglise (*Ad Gentes*, 22) a ouvert la voie à l'inculturation, ou la rencontre vivante et heureuse de l'Evangile avec la culture, qui est une double exigence aussi bien de la foi que de la culture, quels qu'en soient le temps et le contexte dominés aujourd'hui par la mondialisation et l'interculturalité. N'est-ce pas là aussi le fondement d'une Théologie biblique de la Création, de l'Incarnation et de la Rédemption propre à l'avènement d'une « terre nouvelle » (cf *Ap 21, 1*) et à l'engagement à un nouvel ordre mondial (cf *Laudato Si*, 1, 11, 89) ordonné à Dieu et à son Royaume ?

En tant que membre de l'Association des Théologiens Africains, pouvez-vous nous présenter les objectifs de cette Association et votre contribution personnelle aux travaux de l'Association?

La proposition d'une telle Association est née à Abidjan, en Côte d'Ivoire, en 2007 et elle a tenu son assemblée statutaire à Nairobi, au Kenya, en 2010 avec élection de Président, Bureau et Comité scientifique. A ne pas confondre avec l'Association Œcuménique des Théologiens Africains, plus ancienne.

L'ATA est un groupe de recherche interdisciplinaire en Théologie africaine rassemblant des Théologiens des Eglises locales de toutes les grandes zones linguistiques du continent. Son objectif est multiple compte tenu :

- d'une part, de l'itinéraire de la Théologie africaine depuis les temps où « *Des prêtres noirs s'interrogent* », titre d'un ouvrage paru en 1956 sur la place de l'Eglise en Afrique avant les indépendances jusqu'à l'avènement du premier Synode africain avec l'imposant document « *Les Evêques africains parlent ... (1969 - 1992)* », faisant état des propositions des Evêques d'Afrique ;

- d'autre part, du défi qu'est le travail de recherche et des publications au service des Eglises d'Afrique que préside le SCEAM, la collaboration à tous les niveaux, étant donné les nouveaux contextes socioculturels, religieux, politiques et économiques, dans une Afrique en mutation, qui suscitent aujourd'hui bien des questions d'ordre théologique brûlantes pour l'œuvre d'évangélisation du continent africain.

Personnellement, j'avais pris part aux deux rencontres de fondation de l'ATA sur les thèmes : « *Evangélisation, Théologie et Salut en Afrique* » et « *Foi, Culture et Développement en Afrique* ». Puis comme membre du Forum Foi-Culture-Développement à Madagascar, j'avais participé au Colloque international organisé à Rome les 24-25 Avril 2014 sur « *L'Eglise en Afrique : du Concile Vatican II au troisième millénaire. Hommage de l'Afrique aux Papes Jean XXIII et Jean-Paul II* ». Par ailleurs, l'ATA a relevé le défi de la publication d'un Dictionnaire de Théologie Africaine bilingue pour lequel, j'ai contribué dans la rédaction de deux articles.

Une aventure ! Mais une aventure qui en valait la peine en tant que projet du Conseil Général de l'époque qui, non seulement y a cru, mais aussi avait une grande vision de l'avenir de l'Afrique lasallienne, je dirais à la mesure de la foi et de l'espérance de ses membres dont le Frère Vincent Rabemahafaly. Le CELAF est une création ex-nihilo dont la direction et la mise en œuvre du projet ont été confiées à deux personnes : Frère Paco Martinez pour la question matérielle et la construction du campus, et moi-même pour l'organisation administrative et académique.

En l'espace de deux ans (1990-1992), tout était prêt, ou presque, puisque nous étions contraints de lancer la première année universitaire en Octobre 1991 dans les installations de l'Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest (ICAO) à Cocody, en présence du Frère Régional qui représentait la Conférence des Frères Visiteurs, de la nouvelle Equipe de Formateurs du Scolasticat inter-Districts,

du Recteur de l'ICAO, des premiers enseignants qui étaient alors des Frères que j'avais recrutés dans les pays d'Europe (France, Espagne, Italie, Belgique) et de la première génération de 17 Etudiants Scolastiques. L'inauguration officielle du nouveau-né baptisé Centre Lasallien Africain (CELAF) avait eu lieu le jour de l'Epiphanie, le 5 Janvier 1992 dans son site flamboyant neuf à Riviera III, après une Célébration eucharistique présidée par le Cardinal Bernard Yago, Archevêque d'Abidjan, en présence de la plus haute autorité de l'Institut, le Frère Supérieur John Johnston, des Frères Visiteurs d'Afrique, des Frères du Sous-District du Golfe du Bénin, de nombreux religieux et religieuses d'Abidjan ainsi que des fidèles des paroisses d'Abidjan.

Quels souvenirs gardez-vous de votre mission au CELAF?

Beaucoup de souvenirs en 7 ans (1990-1997). Mais je citerai volontiers les noms des compagnons de fondation, Frères et collaborateurs laïcs, ainsi que leurs successeurs dont la présence et l'engagement dignes d'éloge m'ont soutenu dans les épreuves, comme ils ont tout autant contribué à donner au CELAF un esprit, un langage et une pratique des Sciences de l'Education humaine et chrétienne, jusqu'à faire du CELAF aujourd'hui une référence internationale incontournable en matière de formation universitaire à la responsabilité, dans le monde de l'Education en milieu africain. Son objectif : « *former des Educateurs de haut niveau pour une Afrique nouvelle* » n'était pas un vain mot. Je suis loin d'oublier toutes les démarches opérées tous azimuts pour obtenir la reconnaissance académique des diplômes du CELAF : la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO) d'Abidjan sous l'égide de la Congrégation romaine de l'Education Catholique, l'Ecole Normale Supérieure de l'Université d'Abidjan, le Comité Africain et Malgache de l'Enseignement Supérieur (CAMES). Une grande collaboration exemplaire qui dépassait les frontières nationale, régionale et continentale, étendue à d'autres institutions d'Eglise, à de nombreuses Congrégations religieuses et à divers diocèses de l'Afrique francophone.

Quelles pourraient être, à votre avis, les perspectives d'avenir du CELAF-Institut ?

D'aucuns connaissent ce qu'on peut attendre d'un Institut Supérieur de Sciences Pédagogiques et Religieuses. Personnellement, j'ai toujours nourri l'idée d'Une Université Lasallienne en Afrique - ou à Madagascar - comme instrument de prise en compte de la problématique, de l'enseignement, de la recherche et de la publication répondant aux contextes qui prévalent aujourd'hui dans la Mission Educative Lasallienne. L'existence depuis un quart de siècle de nos Instituts Supérieurs en milieu anglophone (CTIE, Nairobi), et en milieu francophone (CELAF, Abidjan) représente un atout, avec d'autres à promouvoir, en collaboration avec l'Association Internationale des Universités Lasalliennes (AIUL/IALU) pour envisager cette autre aventure structurante, gage d'un souffle inspirateur nouveau pour notre Mission auprès de la jeunesse africaine, confrontée à de nouvelles « *situations d'abandon* » sinon de pauvreté qui n'ont pas de nom en Afrique. Dans cette perspective d'avenir, ma question est la suivante : a-t-on pensé à répondre aussi et à notre manière, aux appels de l'Eglise en Afrique lancés par les Synodes successifs de 1994 et de 2009 en matière d'Universités et d'Instituts Supérieurs (cf *Ecclesia in Africa*, 103 ; *Africae Munus*, 136) ?

Quel message voulez-vous adresser à la Famille lasallienne d'Afrique ? Et à la communauté éducative du CELAF ?

Pour moi, parler de la Famille lasallienne, en Afrique ou ailleurs, c'est parler en quelque sorte, comme dit le pape François dans son Encyclique, de « *notre maison commune* », non pas tant à sauvegarder, mais surtout à donner visage et vigueur, à soigner, à aimer comme un lieu privilégié du donner et du recevoir, car elle est aussi « *d'une très grande nécessité* » pour beaucoup de monde qui n'ont pas d'avenir. Dans le même sens, je dirais le même mot d'encouragement à la grande famille de la communauté éducative du CELAF pour la mission qui est la sienne, aujourd'hui et demain, en Afrique.

*Interview réalisée par
Frère Raoul Traoré*



Ouagadougou : Dédicace du livre de Fr Pierre Ouattara



« Eduquer à la vulnérabilité : une urgence de notre temps », tel est le titre de l'ouvrage que vient de publier le frère Pierre S. Ouattara. La cérémonie de dédicace a eu lieu le 16 novembre 2017, à Ouagadougou à la librairie Mercury. Dans ce livre, l'auteur va à contre-courant de la mentalité ambiante où la vulnérabilité est vue comme une donnée négative. Pour lui, vulnérabilité et hospitalité sont les deux faces de la même médaille et la vulnérabilité fonde le devoir d'hospitalité. Le frère Ouattara présente ainsi la vulnérabilité comme une vertu, une valeur à laquelle il faut éduquer notre société si nous ne voulons pas perdre notre humanité.

« Les exploits, faits ou méfaits de l'homme guerrier et technocrate, sur la grande scène du monde, poussent à méditer sur le sens du séjour humain », lit-on à la 4^e de couverture de l'ouvrage. En tant qu'homme d'Eglise, le frère Pierre S. Ouattara ne manque donc pas de s'interroger sur ce sujet majeur et actuel. Mais, il surprend par sa démarche originale, en proposant une éducation à la vulnérabilité. Pourtant, dans l'entendement général, la vulnérabilité est vue comme une donnée négative. Mais, l'auteur présente la question autrement, comme une valeur, mieux comme une vertu à laquelle tout être humain a droit.

Dans cet ouvrage, l'auteur évoque plusieurs facettes de la vulnérabilité. Il parle de cette vulnérabilité de Dieu qu'on découvre dans le christianisme à travers la figure de Jésus Christ, mais aussi de la vulnérabilité de l'enfant qui apprend aux adultes à être responsables et à se contrôler, à se maîtriser quand ils ont affaire à un enfant. Il parle également de la vulnérabilité de la femme, à travers laquelle l'homme pourrait le mieux apprendre la douceur, une douceur qu'il présente comme une force qui se montre forte contre elle-même. C'est pourquoi, dans ce livre, Pierre Ouattara propose une nouvelle manière d'habiter notre monde : la culture de l'hospitalité par l'éducation à la vulnérabilité.

L'éducation à la vulnérabilité, dans cet ouvrage, s'entend dans un double sens.

D'abord, elle est présentée comme l'éducation à la conscience de la vulnérabilité. Ensuite, l'éducation à la vulnérabilité est présentée comme « le fait de conduire les personnes et les communautés humaines à découvrir, au cœur de leur vulnérabilité, les énergies, les ressources de l'esprit et du cœur en vue de la créativité pour guérir des blessures, se relever des chocs, pour se reconstruire, se réinventer après des expériences violentes et traumatisantes ».

Au regard des problèmes environnementaux, et particulièrement le réchauffement climatique, l'auteur estime que nous n'avons pas su habiter notre monde. Pire, regrette-t-il, nous l'avons rendu et nous le rendons de plus en plus inhospitalier. D'où la nécessité d'apprendre à mieux habiter la terre. Et, c'est là toute la pertinence de son projet d'éducation à la vulnérabilité. « Je pense la problématique de façon globale dans le sens d'une éducation qui sera autre que l'éducation que nous avons pratiquée jusqu'à présent. J'entends par éducation autre, une éducation qui apprend aux enfants à habiter là où ils habitent, à être attentifs à leur environnement, à faire attention à la maison où ils vivent, à la rue, à la cour, à la végétation pour que les enfants au lieu de regarder la télé et être bombardés par des images venues d'ailleurs, qu'ils puissent connaître un peu mieux leur environnement et soient capables de relever les défis de l'environnement où ils habitent », explique-t-il, à l'issue de la cérémonie de dédicace de son ouvrage. Certes, présenter la vulnérabilité comme une valeur à laquelle il faut éduquer apparaît comme une gageure. Mais, l'auteur montre l'urgence de relever ce défi si les êtres humains ne veulent pas perdre leur humanité et compromettre définitivement leur possibilité de survie dans un monde qui, par leur faute, est devenu paradoxalement moins hospitalier en dépit des progrès extraordinaires de la science et des technologies. Il a également le génie de convaincre le lecteur de la valeur positive de la vulnérabilité dont la conscience fonde le devoir d'hospitalité qui correspond au droit à la vulnérabilité.

Article tiré du LEFASO.NET

Auteur : Moussa Diallo, journaliste à fasonet (publié le 20 novembre 2017)



Rwanda: Journée d'exhibition des talents à TTC de La Salle

L'ensemble de la famille lasallienne à TTC De La Salle Byumba a participé à une journée d'exhibition des talents le 6 octobre 2017. Avec son personnel enseignant, l'administration de l'école dirigée par Frère Maurice BURASA a organisé la journée pour aider les élèves à avoir un forum ouvert où ils peuvent mettre en pratique ce qu'ils ont appris en classe en réponse à l'actuel programme scolaire rwandais (un programme qui met l'accent sur les compétences). C'était l'occasion pour les enseignants de montrer leurs différentes capacités et de partager leurs expériences de vie. Il était temps d'apprendre les uns des autres. Grâce à la journée d'exhibition des talents, de nouvelles compétences ont été montrées ou acquises et un pourcentage d'ignorance a été éliminé.

Un mot sur TTC De La Salle

Le centre de formation des enseignants De La Salle (TTC) est une école secondaire. Il forme les jeunes, parfois des adultes aussi, à la carrière d'enseignant dans les écoles primaires. Le programme de formation est subdivisé en quatre principales options: TSS (Enseignement des Etudes Sociales) où les stagiaires apprennent à enseigner la géographie, l'histoire, la religion, la musique,... la deuxième branche c'est TML (Enseignement de Langues Modernes) où les candidats apprennent à enseigner l'anglais, le français, le kinyarwanda et le swahili. La troisième branche concerne les études au niveau de l'enseignement des sciences et des mathématiques (TSM). L'ECLPE (Education puérile et maternelle) est la quatrième branche d'enseignement qui forme les futurs soignants des enfants âgés de 3 à 9 ans.

Résumé sur les différentes activités menées

Comme prévu, les élèves et les enseignants devaient présenter leurs compétences selon le domaine d'études. Il était possible de sortir de son domaine à condition que ce soit pour le bien de tous.

Avec leurs douces voix, les élèves qui apprennent à enseigner les sciences sociales se sont illustrés par une belle mélodie dont le chant du voyage sur cette terre de notre fondateur. Ils ont aussi présenté de brèves biographies de différents personnages importants.

"...Nous ne devrions pas sacrifier notre avenir à cause des richesses, les dons et/ou toutes autres tentations..." c'était la principale leçon donnée à partir d'un sketch bien joué que le groupe TML a présenté. Faisant partie de leur orientation future possible, ils nous ont donné une petite idée sur la façon dont les nouvelles sont préparées puis présentées.

À partir de ce que nous avons déjà dans notre vie quotidienne, quelque chose d'une importance plus grande peut être obtenue. C'est ce que le groupe TSM nous a aidés à comprendre lorsqu'ils ont obtenu de l'électricité à partir des pommes de terre. De plus, les participants ont pu voir comment les calculs sont effectués pour envoyer un long/court missile.

Enfin nous avons pu voir divers matériels d'enseignement préparés par les élèves du groupe ECLPE. L'appariement de leur capacité d'écoute et de visualisation aide les enfants à comprendre leurs leçons. Les élèves comprennent mieux quand ils voient dans la pratique ce qu'on leur enseigne. L'importance du matériel pédagogique dans l'enseignement et l'apprentissage nous a été rappelée.

L'idée d'avoir une journée d'exhibition des talents est venue pour essayer de faire un lien entre l'ancien programme scolaire qui consistait à donner des connaissances et le nouveau programme basé sur les compétences. Ce dernier vise à inculquer aux élèves des compétences et attitudes appropriées en plus des connaissances. Par exemple dans les langues, les élèves acquièrent des compétences en lecture, écriture, écoute et expression orale. Les élèves apprennent également les compétences sociales qui sont trouvées dans les questions transversales telles que le travail, la pensée critique, la résolution de problèmes, la créativité, la citoyenneté, de l'identité nationale. Avec l'orientation de l'éducation du pays, nous espérons avoir de telles occasions, de sorte que les élèves puissent obtenir des chances d'avoir leurs connaissances mises en pratiques tout en apprenant les uns des autres.

Frère Jean Paul NIYONSHUTI

Délégation du Rwanda



Burkina Faso : Rentrée scolaire 2017-2018 à La Salle-Badenya

L'établissement La Salle-Badenya, après quelques mois de vacances, reprend vie. Dès 6h30, la cour a commencé à retrouver son bruit et ses va et vient.

En effet, le samedi 23 septembre 2017, Badenya a re-ouvert ses portes. Cet événement nous a rassemblés comme un seul homme.

Aux environs de 7h30, la cérémonie a commencé par la montée des couleurs en présence des élèves du primaire, secondaire, enseignants, parents d'élèves et des invités. Ensuite se sont succédé les allocutions du délégué du personnel, de l'association des parents d'élèves (primaire et secondaire) et du Frère Directeur.

Le message transmis a été en général des souhaits d'une bonne rentrée et bonne année scolaire. Les intervenants ont tous invité à œuvrer pour la bonne marche des activités et l'atteinte de l'objectif de notre thème d'année intitulé : Lasallien, dans la foi et l'humilité réussissons ensemble notre année scolaire.

Nous avons également eu la joie d'accueillir les Frères Aimé Sanou et Gabriel Somé nouvellement arrivés dans la communauté La Salle-Badenya.

Au coup de sifflet à 8h30, les élèves accompagnés de leurs parents ont regagné leur classe pour répondre présent à l'appel de leur nom.

Les cours ont repris ce lundi 25 septembre 2017 à 7h30.



Burkina Faso : Compétition inter-établissements à Ouagadougou

Les élèves de l'école primaire La Salle Badenya ont pris part à une compétition théâtrale inter-établissements. Cette compétition, organisée par la Croix Rouge et la Croissant Rouge avait pour thème général « les valeurs humanitaires en milieu scolaire ».

Pendant 10 minutes, les élèves de la Salle Badenya ont captivé l'attention du jury sur leur thème portant sur la solidarité en milieu scolaire. A travers ce sketch, ils ont fait ressortir la complémentarité entre les couches sociales (autant le pauvre a besoin du riche autant le riche a besoin du pauvre).

Vu la pertinence du contenu de leur thème, le deuxième prix de la compétition leur a été décerné par le jury.

Félicitations aux élèves de l'école primaire La Salle Badenya qui, brillamment, ont su se mettre dans le corps de leur thème.

Nanéma/Dala Rose Laëtitia

Directrice Ecole Primaire La Salle-Badenya



Interview avec Frère Jacob SAWADOGO

Cher Frère Yacouba Jacob SAWADOGO, vous venez de passer plusieurs semaines au Liban. Nous aimerions que vous nous partagiez votre expérience libanaise en répondant à ces petites questions.

Frère Jacob, dans quel cadre êtes-vous allé au Liban?

J'ai été au Liban pour un stage linguistique de deux mois (août-septembre) durant les vacances d'été. Ce séjour s'inscrit dans le cadre de mes études en islamologie et en langue arabe classique. Il s'agit d'un stage qui fait partie des exigences du programme de formation du Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica (P.I.S.A.I.) basé à Rome. Son but est, dans un premier temps, de me familiariser avec la langue arabe et être en contact direct avec la civilisation et la culture musulmanes. Dans un second temps, je devais traduire un texte de l'arabe au français en me faisant aider par quelqu'un qui maîtrise la langue arabe. Le texte à traduire est intitulé: ***L'éducation et la formation de la personne selon les valeurs islamiques***. Ce texte est un extrait du livre: Les textes religieux et l'héritage Islamique: une lecture critique, d'Ahmad El-Neifar, écrivain tunisien.

A partir de ce texte traduit, je dois poursuivre la rédaction de mon mémoire de Master II, en vue de la soutenance en juin prochain, *in cha'Allah*.

Au Liban, j'ai été hébergé dans la communauté du Projet Fratelli, située à Sidon, à 30 km au sud de Beyrouth. La communauté a organisé une colonie de vacances de trois semaines à laquelle j'ai pris part.

Pouvez-vous nous décrire un peu le Liban?

Le Liban est un pays de 10.452 km² de superficie et a une population estimée à 6.359.000 d'habitants. C'est le plus petit pays du Proche-Orient. Il est en grande partie montagneux et s'étend sur environ 220 km du Nord au Sud et, sur 50 km d'Est à l'Ouest. Il partage ses frontières avec la Syrie au Nord et à l'Est et, avec Israël au Sud. Il est bordé à l'Ouest par 220 km de la mer Méditerranée.

La langue officielle est l'arabe local, secondé par le français et l'anglais. L'une des particularités du Liban est d'être le pays où coexistent plus de 17 confessions religieuses. A ce propos le Pape Jean-Paul II, lors d'une de ses visites dans le pays, avait dit une phrase qui est devenue célèbre au Liban: *"Le Liban, plus qu'un pays, est un message"*.

Son histoire, son système politique et la variété de sa culture, de sa diversité religieuse et sa géographie en font un pays à part et original du Proche-Orient. Entre son indépendance en 1926 et le début de la guerre civile qui le ravagea de 1975 à 1990, le pays a connu une période de relative prospérité économique et de stabilité politique, permises par la forte croissance des secteurs de l'agriculture et des services (banques, tourisme). Durant cette période, le Liban était considéré comme le coffre-fort du Levant et comme la Suisse du Moyen Orient, en raison de son poids et de sa puissance financière. Après la guerre, le pays a traversé une décennie difficile. Mais à partir des années 2000, il a retrouvé le chemin du développement et acquiert au fur et à mesure sa force économique d'antan.



Le domaine de l'éducation est investi par les institutions religieuses, parmi lesquelles les Frères des Écoles Chrétiennes, les Frères Maristes, les Jésuites.... Plus de 99% de la population est scolarisée. L'État offre un enseignement gratuit à tous les élèves. Le niveau scolaire au Liban est l'un des plus élevés du Moyen-Orient. C'est le pays qui compte le plus de personnes diplômées par rapport à sa population. Soit un docteur pour trente habitants. Une autre de ses particularités, est que sa diaspora est plus nombreuse que sa population résidente.

Parlez-nous un peu du Projet Fratelli

Le Projet Fratelli a vu le jour en 2015, sous l'inspiration des deux congrégations religieuses pour répondre à un besoin éducatif: les Frères des Écoles Chrétiennes et les Frères Maristes. Au moins deux faits majeurs ont contribué à la réalisation du Projet. D'une part, l'invitation du Pape François à aller dans les périphéries pour annoncer la Bonne Nouvelle; et d'autre part, la souffrance des enfants réfugiés de Syrie et d'Irak fuyant la guerre. Les locaux de Fratelli sont des bâtiments de l'ancien collège des Frères Maristes. Ce collège a été fondé en 1962, mais durant la guerre civile, il a été abandonné et, par la suite, occupé par des militaires. Jusqu'à présent, la moitié du collège sert de camp militaire à un contingent considérable.

Deux Frères ont été les précurseurs de la mission de Fratelli: un lasallien (Frère Andrés Porras du Mexique Nord) et un Mariste (Frère Miquel Cubeles de Barcelone). Ils ont été rejoints par le Frère Isaac, Mariste, venu d'Espagne. La communauté Fratelli entretient des rapports cordiaux avec les Frères des Écoles Chrétiennes et les Frères Maristes du Liban.

Le Projet Fratelli se veut être une école de la deuxième chance: il permet aux enfants réfugiés de poursuivre les études au Liban. Le niveau scolaire libanais étant très élevé, un enfant venu de Syrie ou d'Irak a besoin d'une remise à niveau avant de pouvoir intégrer l'école officielle. Fratelli sert de moyen pour cette remise à niveau. Mais des initiatives sont toujours prises pour élargir le champ d'action du Projet Fratelli. Il cherche à s'insérer et à s'adapter au milieu.

En quoi consistaient vos activités au Liban?

Les activités de Fratelli sont de deux sortes: scolaires et parascolaires. Pendant l'année scolaire, il y a des moniteurs et monitrices libanais pour animer l'établissement. Les enfants sont en majorité Syriens, mais il y a quelques Irakiens et aussi des Libanais. Les cours sont dispensés tout au long de l'année scolaire et durant les vacances il y a la colonie.

J'ai participé à la colonie de vacances organisée par la communauté éducative de Fratelli en août 2017. L'organisation et l'animation de cette colonie m'ont beaucoup intéressé.

Au cours des trois semaines, nous avons animé plus de 400 enfants dont l'âge varie entre 5 et 15 ans. Pour une meilleure organisation, nous avons commencé par établir un Règlement intérieur de 22 articles, ensuite nous avons choisi le thème qui est: **“À la recherche du trésor”**; et enfin composé l'hymne de la colonie.

Le grand thème de la colonie s'est décliné en plusieurs sous-thèmes, allant du vivre ensemble à l'environnement en passant par l'hygiène corporelle. Chaque jour avait donc son thème. Les horaires étaient établis de telle sorte à faire la théorie et la pratique sur le thème du jour.

Vu le grand nombre d'enfants, nous avons scindé le groupe en deux; celui de l'avant midi et celui de l'après midi. Chaque groupe était à son tour subdivisé en 5 niveaux par tranche d'âge. Les animateurs étaient composés de volontaires venus d'Espagne, de la Syrie, du Mexique, du Burkina Faso et d'enseignants du projet Fratelli (Libanais). Les activités étaient intenses, éprouvantes mais intéressantes.

Les enfants étaient transportés par autobus. Le matin nous partions les chercher chez eux vers 8h30 et nous les ramè-nions également chez eux à 13h. Le groupe de l'après midi arrivait à 13h 30 et retournait à 17h30.

Le but poursuivi par le thème de la colonie (**À la recherche du trésor**) était de faire prendre conscience à chaque enfant qu'il est lui-même son propre trésor. À la fin de la colonie, chaque enfant a reçu comme cadeau un porte-clés avec son effigie.

Quels enseignements tirez-vous de votre expérience libanaise pour notre pays et pour notre district?

L'enseignement à tirer de ce stage est d'abord un sentiment de joie d'avoir pu réaliser ce projet, d'avoir partagé mes expériences avec d'autres personnes et, surtout, d'avoir contribué au bonheur de ces enfants en situation de vulnérabilité.

A travers les visites que j'ai effectuées aux sites touristiques et aux différentes villes du Liban, je n'ai cessé de faire des comparaisons avec mon pays. Et plusieurs sentiments, parfois contradictoires, me traversaient l'esprit. Tantôt, l'admiration pour ce pays bien construit en matière de logements, d'infrastructures et de système éducatif performant. Et tantôt, l'incompréhension face au retard économique de mon pays. Quelle frustration! Souvent, une vague impression me fait dire que dans mon pays, il y a plus de négligence dans l'entretien des choses que la pauvreté. Comme le disait un économiste, je cite: **“Dans la plupart des pays du tiers monde, ce n'est pas le manque de ressources qui pose le plus de problèmes mais plutôt l'usage des ressources”**. Comparativement au District d'Afrique de l'Ouest, le District du Proche-Orient possède des établissements imposants (plus de 3500 élèves pour certains collèges), bien équipés et bien entretenus. Mais en termes de vocation, nous avons un peu plus de nouvelles entrées qu'eux.

Je terminerais ce partage d'expérience de stage en remerciant toutes les personnes qui m'ont aidé sur tous les plans à réaliser mon projet. Je pense particulièrement à la communauté du Projet Fratelli qui m'a chaleureusement accueilli et hébergé.

Interview réalisée par le Frère Téfio Raoul TRAORE



Message : Vente d'êtres humains en Libye



Le reportage des journalistes du groupe de presse américain CNN sur la vente aux enchères d'êtres humains en Libye a défrayé la chronique il y a quelques semaines. C'est naturellement avec horreur que nous avons appris ce traitement dégradant infligé à nos frères et sœurs en humanité. Ce phénomène de violation flagrante de la dignité de la personne humaine est un recul de plusieurs siècles dans l'histoire de l'humanité.

Ces jeunes migrants ont bravé vents et marrées à la recherche d'un mieux-être, pour se retrouver pris entre les serres de groupes mus par des motifs ignobles. C'est peu de dire que cette situation suscite pleurs, révoltes et condamnation de partout.

En tant que jeunes éducateurs lasalliens, nous avons voulu apporter notre pierre à la construction de l'édifice "Afrique". Ce message ne se veut pas une lamentation de plus. Il n'est pas question d'ajouter une lamentation à d'autres lamentations. Notre objectif à travers ce message est, modestement, d'inviter nos frères et sœurs africains à arrêter de faire pitié.

Pour que plus jamais l'Afrique fasse pitié, nous proposons quelques pistes:

D'abord que l'Afrique prenne conscience de ses capacités réelles. Ensuite, que nous, Africains, sachions que transformer l'Afrique en Enfer ou en Eldorado, est à notre portée et ne dépend vraiment que de nous. Enfin, que nous prenions des initiatives aussi modestes soient-elles pour développer notre continent.

Il y a certes des problèmes d'ordre structurel, et personne ne contestera le Pape Jean-Paul II, lorsqu'il parle de "structures du péché". Cependant, modestement, chacun de nous peut toujours frayer un chemin qui fragilisera ces structures de péché. En effet, la bonne stratégie ici, n'est certainement pas de les attaquer de front, mais plutôt de les vider de leur substance toxique et maléfique.

Tout cela paraît très théorique. Mais parfois, à vouloir proposer des pistes concrètes, on court le risque de se transformer en prescripteur de panacée. D'où l'invitation que nous lançons à chaque communauté éducative à repenser son projet éducatif en prenant en compte que le développement de l'Afrique passe par le développement du village où se situe notre école, et passe même par notre école. Il s'agit de doter la jeunesse africaine du pouvoir d'action sur son environnement.

Un petit exemple pour illustrer ce qu'il faudrait peut-être arrêter de faire: le cours de géographie dans nos contrées révèle souvent une série de problèmes auxquels sont confrontées les populations, comme le chômage, l'inadéquation entre formation et emploi, la désertification, les IST, la dépendance de l'agriculture vis-à-vis des aléas naturels, la divagation des animaux.... Et de façon systématique, les solutions sont toujours les mêmes: L'État doit, l'État doit, l'État doit. Renvoyer la responsabilité de transformer un fait en un défi pour pouvoir le surmonter, sur un acteur aussi hybride que diffus qu'est l'État, ne nous avancera pas. Car, non seulement se comporter de la sorte ne change rien, mais en plus, il nous chosifie nous-mêmes.

Nous ne sommes pas des spectateurs ou témoins impuissants. Chacun de nous est un acteur, un acteur qui peut frayer un sentier pour impacter puissamment sur les phénomènes qui, jusque-là, sont invincibles, certes, mais qui ne sont aucunement invincibles. La culture de la peur ne nous sortira pas d'affaires. "Yes, we can!" avait lancé Barack Obama.

Par ailleurs, un aspect que nos projets éducatifs pourraient prendre en compte est que le bonheur véritable n'est pas ailleurs. Il est chez nous. Pourquoi toujours partir? Construisons notre "Paradis" chez nous, au lieu d'aller construire ailleurs ou profiter des efforts d'autrui. C'est en étant actrice que notre jeunesse déploiera son ingéniosité, son énergie pour développer de façon surprenante notre continent. Ainsi, elle pourra s'auto-réaliser, s'auto-estimer et entrer la tête haute dans l'histoire.

Ce témoignage d'un jeune africain qui vend des articles divers illégalement en Europe est révélateur du fait que le bonheur n'est pas là où on pense qu'il est: *"Au pays, quand je regardais la TV et que je voyais l'Europe, walaï, jamais je me serais imaginé une telle souffrance. Tu vois, je porte souvent des articles qui pèsent près de 100 kg, je dois permanence être aux aguets pour ne pas être pris par la police. Ce que je gagne dans tout ça, ne me permet même pas de vivre. J'ai vu nos frères chercher la nourriture dans les poubelles, walaï. Au pays, quand j'enlevais mes chaussures dans la cour, je ne les rangeais pas moi-même dans la maison. Et ici, tu vois! Je suis en retard sur mes camarades restés au pays. Ils ont tous des foyers, ils arrivent à assurer le minimum à leurs familles. Et moi!"*

Comme dit le Président Ghanéen Nana-Akufo-Addo, nous voulons que les jeunes africains restent en Afrique pour contribuer au développement de notre continent.

Vos Frères, Guillaume Damessonou YAME et Téfio Raoul TRAORÉ



F. Joan SALA COLL

'La terre toute entière a vu le salut
que Dieu nous donne' (Ps 98:3)



F. Pierre OUARTARA

L'Equipe régionale de la
RELAF vous souhaite

Joyeux Noël

**Bonne et Heureuse
année 2018**



F. Ferdinand BIZIYAREMYE



F. Pierre Aymard BAKO



Dates	Evénements
22 décembre 2017	Abidjan – Lomé
	23 décembre Chapitre de District du Golfe
30 décembre 2017	Lomé- Abidjan
2018	
Janvier	
5 janvier à 16h	Abidjan : assemblée générale des Frères
25 janvier au 3 février	Sud Soudan; école de Rumbek
Février	
4 au 28	11 ^{ème} session du Conseil général
	Renouvellement du permesso.
Mars	
4 au 18 mars	Intercapitulaire
18 mars au 15 avril	Visite du District de France
Avril	
17, 18 et 19	Board meeting South Sudan/ Rome
20 avril	Retour sur Abidjan

Pour visiter les sites web des Régions de l'Institut

RELAf: Région Lasallienne Afrique-Madagascar. www.relaf.info

RELEM: Région Lasallienne Europe-Méditerranée. www.relem.org

RELAL: Region Latino Americana Lasallista. www.relal.org.co

RELAN: Région Lasallienne de l'Amérique du Nord. www.lasallian.info

PARC: Pacific Asia Regional Conference. www.lasalle-parc.org